



MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2025
Sélection officielle
FILM D'OUVERTURE

NOOMI RAPACE
TERESA

UN FILM DE TEONA STRUGAR MITEVSKA

Matériel presse disponible sur www.nourfilms.com

LE 3 DÉCEMBRE AU CINÉMA

DISTRIBUTION

NOUR
FILMS

01 83 81 14 94

contact@nourfilms.com

RELATIONS PRESSE

matilde incerti

assistée de thomas chanu lambert

matilde.incerti@free.fr

06 08 78 76 60

SYNOPSIS

Calcutta, 1948. Teresa s'apprête à quitter le couvent pour fonder l'ordre des Missionnaires de la Charité. En sept jours décisifs, entre foi, compassion et doute, elle forge la décision qui marquera à jamais son destin – et celui de milliers de vies.

ENTRETIEN

avec la réalisatrice **TEONA STRUGAR MITEVSKA**

Votre Teresa est très différente de l'image que nous avons de la sainte maigre et souriante. Elle n'est pas vraiment empathique, ni douce, mais il se dégage d'elle une puissance. Comment vous est venue cette vision du personnage si éloignée des clichés ?

Il y a quinze ans, j'ai réalisé un film documentaire intitulé *Teresa et moi*. À l'époque, nous avons obtenu l'autorisation d'interviewer les quatre dernières sœurs encore vivantes de l'ordre des Missionnaires de la Charité fondé par Mère Teresa. C'était un mois de novembre inhabituellement chaud et humide à Calcutta. En filmant le récit de l'une des sœurs, je me souviens avoir été fascinée par le portrait de Mère Teresa que je découvrais : à la fois farouche et attachante. Je me suis pris de passion pour la complexité et l'audace du personnage. Elle représentait tout ce que j'aspirais à devenir. Elle est née comme moi à Skopje ; Albanaise de Macédoine, elle incarne toute la diversité ethnique de mon pays.

Au même moment, je découvrais *Moloch* et *Taurus* de Alexandre Sokourov. J'ai alors fait mien ce projet : présenter une figure féminine historique sous un jour nouveau, loin des clichés. Une pensée ne quittait pas mon esprit : combien d'hommes avons-nous célébrés dans l'histoire, sous leurs meilleurs comme leurs pires aspects ? Trop peu de femmes ont eu ce droit.

Je compare le processus de création de ce film à un labyrinthe, tant dans l'écriture que dans nos parcours, avec mes co-scénaristes. Nous voulions aborder des thématiques importantes pour nous : le pouvoir, l'ambition et les rôles liés au genre. Il était essentiel de présenter une figure historique féminine qui ne soit pas idéalisée, mais complexe, multidimensionnelle.

En tant qu'artistes, nous avons la responsabilité d'entrer en résonance avec notre époque. Une adolescente suédoise m'a confié sa révolte devant l'absence de personnages féminins complexes en littérature. Notre film tente d'apporter cela. Nous vivons une époque où des facettes inconnues de l'histoire, des vérités longtemps cachées, peuvent enfin être révélées.

Le film traite aussi de la maternité. Teresa semble ambivalente à ce sujet...

Je sais que Mère Teresa est une figure controversée. Son héritage est fait d'accomplissements extraordinaires, mais aussi de contradictions troublantes. Elle était le produit de son époque. Sa position sur l'avortement est aujourd'hui difficile à comprendre, et je ne la partage pas. C'est pourquoi nous avons choisi de raconter son histoire avant qu'elle ne devienne la "Mère Teresa" que l'on connaît.

Dans le film, Teresa a 37 ans. Nous suivons sept jours de sa vie. Elle est présentée comme une PDG d'entreprise, une Robin des Bois de son temps, implacable et ambitieuse. Sa sainteté se mesure à ses actes, non à une posture. Dès lors, le film devient une célébration de la féminité, de la maternité, du désir et, surtout, de la sororité, vécue par trois personnages principaux : Teresa, Agnieszka et le Père Friedrich.

En tant que femme intelligente et ambitieuse, Teresa a fait des choix. D'abord, trouver comment réaliser son ambition au sein de l'Église catholique. Puis, oser l'impossible : demander la permission de fonder son propre ordre, le diriger à sa manière, sans supervision masculine.

"Dieu nous préserve d'une femme ambitieuse !"

L'idée de liberté est revenue souvent dans mes entretiens avec les sœurs. Au départ, je ne comprenais pas. Puis j'ai réalisé : ces femmes refusaient de vivre comme la société l'attendait. Dans leur quête d'indépendance, elles ont choisi la religion comme refuge. C'est une idée contradictoire, mais il faut considérer les contraintes sociales et culturelles de l'époque. L'une d'entre elles m'a dit un jour que ne pas avoir à se raser les jambes ou obéir à un homme était un soulagement immense et une raison d'exister. C'est encore vrai aujourd'hui. Alors, imaginez il y a un siècle...

Vos films mettent souvent en avant l'émancipation féminine, avec des personnages forts et déterminés. Ici, Teresa nourrit une ambition profonde : devenir sainte. Cela ressemble plus à un choix qu'à une vocation.

Je ne crois pas montrer autre chose que ce que je vis et observe au quotidien. Les femmes sont fortes, capables, compétentes. C'est exactement ce que je représente dans mes films : les femmes puissantes de ma famille, celles qui m'ont élevée. On ne m'a jamais appris à être une victime, mais à être un membre à part entière de la société. L'inégalité – qu'elle soit de genre ou ethnique – me révolte. Teresa était à la fois cheffe d'entreprise et générale d'une armée. Qu'est-ce que la sainteté, sinon l'action ?

Comment vous êtes-vous préparée pour tourner ce film ? Avez-vous mené des recherches ?

Je peux dire avec certitude que Labina [Mitevaska – productrice –] et moi sommes les seules à posséder des enregistrements vidéo des quatre dernières sœurs fondatrices de l'ordre et ayant connu Mère Teresa. Leurs récits ont nourri le film et constituent une part essentielle de nos personnages. Beaucoup de dialogues du film sont des transcriptions directes de nos entretiens. Et puis il y a Calcutta : une ville à la fois magique et terrifiante. Ce film a mis quinze ans à se faire. J'ai filmé, côtoyé et vécu auprès des marginaux, des exclus, des malades, y compris des lépreux. J'ai même pris un bain rituel dans le Gange, tout cela pour comprendre la nécessité qu'il y avait pour Teresa d'être là. Toute cette démarche a été une expérience de grande humilité.

La préparation est une chose, mais lorsque vient enfin le jour du tournage, la réalité nous rattrape. L'Inde est un pays d'une immense richesse culturelle et historique, mais elle porte aussi les profondes cicatrices laissées par le passé colonial britannique. Pour un Occidental, cela peut être difficile à saisir de prime abord. Le temps semble s'écouler différemment là-bas et, dans le cadre d'une journée de tournage, cette perception peut d'abord être déroutante. J'ai vite compris que je devais dépasser ce réflexe naturel de supériorité qui surgit parfois dans ce type de situation, apprendre à faire confiance à l'équipe indienne, à leur donner confiance en retour, et à apprendre les uns des autres pour construire quelque chose ensemble. Avec plus de 400 figurants et une équipe d'environ 300 personnes, l'expérience était entièrement nouvelle pour moi : à la fois exigeante et magnifique.

Mère Teresa n'était pas uniquement dans la contemplation d'une lumière spirituelle. Comme beaucoup de saints, elle s'imposait des

règles strictes, parfois extrêmes, et faisait preuve d'une discipline remarquable. Peut-être qu'aider les autres ne repose pas tant sur de nobles élans que sur des gestes quotidiens très concrets.

Il existe une explication scientifique à chaque miracle – physique ou spirituel – jusqu'au jour où il n'y en a plus ! Nous cherchons tous un sens à notre vie, à réaliser quelque chose de plus grand que soi et à contribuer à l'humanité. C'est ainsi que j'ai été élevée. Malheureusement, nous vivons dans une société dominée par le « moi », par l'argent, la célébrité. Dans ce contexte, il est presque impossible d'accepter la pure nécessité du partage et de l'entraide. Il m'a fallu vingt-cinq ans et atteindre l'âge de 50 ans pour avoir la confiance d'un Xavier Dolan à 18 ans – que j'admire profondément. Et je ne parle pas que pour moi, mais pour des générations de femmes qui manquent de confiance en elles. Il m'a fallu exactement vingt-cinq ans pour réaliser *Teresa*, un film qui reflète pleinement ce que je suis et veut être : audacieuse, libre, sans compromis. La liberté est un concept si accessible en théorie, mais si difficile à mettre en œuvre. L'énergie « punk rock » du film est l'expression de cette liberté nouvelle, mais aussi du Robin des Bois qui vit en moi. Plutôt que de raconter des histoires féminines de manière masculine en suivant le modèle narratif habituel, le film vous invite à plonger dans un mode de narration très féminin et permet au spectateur de pleinement voir le monde à travers les yeux de Teresa.

Comment avez-vous travaillé avec Noomi Rapace pour construire son personnage ?

Je voulais collaborer avec une actrice qui dégage naturellement cette énergie « punk rock » que, selon moi, Mère Teresa possédait, et qui porte en elle une certaine dureté. Noomi est un trésor : à la fois sensible, rock star et force de la nature. Nous avons passé un an et demi à bâtir le personnage. Je ne crois pas aux miracles – et elle non plus –, seulement au travail acharné. Nous avons fait des lectures, analysé et remis en question chaque mot du scénario, mené des recherches, réécrit vingt et une versions... Ce fut une ascension lente mais régulière, du gouffre jusqu'au sommet.

Nous avons aussi discuté de l'héritage de Mère Teresa, des controverses qui l'entourent, et de ce qu'elles signifient pour nous en tant que femmes aujourd'hui. Nous avons exploré la portée de son action humanitaire, les motivations religieuses qui la guidaient, mais aussi les critiques dont elle a fait l'objet, de son vivant comme après sa mort. Ces controverses résonnent avec notre époque qui commence à repenser les rôles de genre et la nature du pouvoir sous toutes ses formes – y compris le racisme, la colonisation et l'exploitation capitaliste.

Je me souviens d'un long mail de Noomi, rempli de questions précises. Impossible d'avancer sans y répondre honnêtement et clairement. En tant que réalisatrice, j'ai été bouleversée de voir la transformation totale de Noomi. Je n'oublierai jamais l'instant de sa révélation. Elle m'a appelée, la voix tremblante, avec une fragilité que je n'avais jamais perçue chez elle. Elle avait peur. Et j'ai compris qu'elle avait totalement incarné le personnage, jusqu'à ses peurs les plus intimes. Trouver cette fragilité au cœur de la force de Teresa fut la dernière étape. C'était magnifique. Ce fut un tournant pour elle, pour moi, et pour Teresa. Nous ne faisons plus qu'une.

Quelle est la part de liberté que vous vous êtes permise vis-à-vis des faits réels ?

En passant du temps avec les Missionnaires de la Charité, nous avons découvert par bien des aspects, qui était vraiment Mère Teresa. La scène avec la machine à calculer et Soeur Katarina est inspirée d'un témoignage d'une des quatre sœurs que j'avais interviewées pour *Teresa et moi*. De même pour l'histoire racontée par Agnieszka à propos de son frère devenu général. Une autre sœur nous a parlé de son rapport aux biens matériels, de sa manie de déplacer les meubles dans chaque pièce et de son refus d'accumuler les choses. Tout le personnage est nourri de ces témoignages. *Viens Sois Ma Lumière*, recueil de ses écrits intimes, fait état de sa période de doute. La controverse entourant sa relation avec son confesseur, le père Exam, est abordée dans notre film à travers le personnage du père Friedrich.

Au début de l'écriture, nous avons hésité à aborder cette relation et le lien profond qu'elle entretenait avec son confesseur. Mais je n'arrivais pas à me défaire de cette question : comment une femme si moderne sous certains aspects pouvait-elle avoir une position aussi dure sur l'avortement, sujet si intime pour nous, les femmes ? Mère Teresa a toujours été critiquée là-dessus. Je refuse de fuir la controverse. Nous avons donc choisi d'affronter cette complexité de front, et de chercher à comprendre.

Pourquoi avoir choisi de raconter cette histoire ?

Mon père me disait : « Je ne sais pas si Dieu existe, mais l'idée de quelque chose de plus grand que moi m'inspire à viser plus haut. » Il était peintre. En tant qu'artistes, nous cherchons tous à créer quelque chose qui nous dépasse. C'est pour cela que je crée de l'art et des films. *Teresa* est le prolongement naturel de cette quête : explorer la forme cinématographique, repousser les limites et avoir le courage de m'exprimer librement en racontant des histoires que je juge essentielles. Enfin, Mère Teresa est albanaise, comme moi, et nous venons toutes deux de Macédoine. Je suis fière d'elle.



**"LA PAIX COMMENCE
PAR UN SOURIRE."**

-Mère Teresa



ENTRETIEN

AVEC NOOMI RAPACE

Vous avez l'habitude d'incarner des personnages forts à l'écran. Comment avez-vous vécu le travail sur *Teresa* ?

Ce rôle a été à la fois un défi immense et une véritable aventure. Vivre avec Teresa pendant des mois m'a plongée dans des émotions intenses. L'incarner, c'était surtout me laisser guider par elle, adopter ses pensées, les faire miennes. Vers la fin du tournage, en arpentant la nuit les rues de Calcutta, je ne savais plus très bien si mes pensées m'appartenaient encore... ou si elles étaient les siennes. Comme si elle s'était emparée de moi !

Comment vous êtes-vous préparée ?

Je fais toujours beaucoup de recherches, et pour ce rôle j'ai énormément lu. J'ai passé beaucoup de temps à lire les lettres personnelles de Mère Teresa, en essayant de capter sa voix et de la comprendre. J'ai voulu me détacher des représentations véhiculées par les autres, à son époque comme après sa mort, pour construire ma propre perception.

J'ai aussi beaucoup travaillé sur le contexte historique et géographique : l'Inde des années 1940, l'Église catholique. J'ai lu la Bible, mais aussi le Coran. Je voulais m'immerger complètement dans cette époque, accumuler un maximum d'informations, afin de remettre en perspective le monde dans lequel Mère Teresa a vécu et agi.

Comment s'est passée la collaboration avec Teona Strugar Mitevska ?

Absolument merveilleuse. Nous avons établi une relation très forte et sincère. J'ai le plus grand respect pour Teona. C'est l'une des réalisatrices les plus courageuses et les plus honnêtes avec lesquelles j'ai travaillé. Nous sommes toutes les deux obstinées, mais il n'y a pas d'ego dans notre travail. Nous avons porté et donné naissance ensemble à notre Mère Teresa. Jusqu'au dernier jour du tournage, nous avons cherché. C'était une expérience très spéciale.

Aviez-vous une référence particulière pour votre interprétation ?

Pas vraiment. Je n'ai pas voulu imiter qui que ce soit. Je me suis plongée entièrement dans Mère Teresa, mais sans chercher à la copier ni à la reproduire. Ce que l'on voit à l'écran, c'est ma Teresa.

Jouer différents personnages, surtout lorsqu'ils sont aussi puissants et controversés que celui-ci, c'est aussi une manière d'apprendre sur soi-même. En quoi ce rôle vous a-t-il enrichie ?

Oui ! Pour moi, ça a été un véritable voyage de deux ans, depuis ma première rencontre avec Teona jusqu'à la fin du tournage en Inde. Mère Teresa était une femme très complexe, traversée de contradictions et de luttes intérieures. Pendant toutes ces années de préparation, de travail sur le scénario avec Teona et de tournage du film, j'ai vraiment acquis de nouvelles perspectives et découvert des choses qui m'ont marquée.

Ce qui comptait le plus pour moi, c'était de chercher l'être humain derrière le mythe. Personne n'est totalement bon ou mauvais. Qu'est-ce qui définit vraiment un être humain ? Qu'est-ce que le Bien, qu'est-ce que le Mal ? J'avais envie de poser ces questions et d'explorer toutes ces facettes.

Comme l'a écrit un jour Mère Teresa :

"Si jamais je deviens une sainte, ce sera sûrement une sainte des ténèbres."





NOOMI RAPACE

interprète Mère TERESA

Noomi Rapace s'est imposée dans l'industrie cinématographique internationale avec son interprétation impressionnante, dérangeante et saluée par la critique, de Lisbeth Salander dans l'adaptation de la trilogie *Millennium* de Stieg Larsson : *Les Hommes qui n'aimaient pas les femmes*, *La Fille qui rêvait d'un bidon d'essence et d'une allumette* et *La Reine dans le palais des courants d'air*. En plus de sa forte présence à l'écran, en tant qu'artiste, elle met sa perspicacité et son instinct au service de l'histoire et des spectateurs.

Elle a grandi en Islande et débuté sa carrière à l'âge de 7 ans dans le film islandais *L'Ombre du corbeau*. Elle a depuis joué dans plus de vingt films et séries. Ainsi, on l'a vue dans *Angel of Mine* de Kim Farrant ; *Stockholm* de Robert Budreau avec Ethan Hawke ; *Close* de Vicky Jewson ; *Bright* de David Ayer avec Will Smith et Joel Edgerton ; *Conspiracy* de Mikael Hafstrom ; *Seven Sisters* de Tommy Wirkola ; *Rupture* de Steven Shainberg avec Peter Stormare et Kerry Bishe ; *Enfant 44*, l'adaptation du roman de Tom Rob Smith par Daniel Espinosa avec Tom Hardy, Gary Oldman, Joel Kinnaman et Jason Clarke ; *Quand vient la nuit* de Michaël R. Roskam avec Tom Hardy et James Gandolfini ; *Dead Man Down* de Niels Arden Oplev avec Colin Farrell ; *Prometheus* de Ridley Scott avec Michael Fassbender, Guy Pearce, Idris Elba et Charlize Theron ; *Sherlock Holmes 2 : Jeu d'ombres* de Guy Ritchie avec Robert Downey Jr. et Jude Law ; ainsi que *Passion* de Brian DePalma avec Rachel McAdams et Karoline Herfurth.

Noomi Rapace a récemment joué dans *Assassin Club* de Camille Delamarre avec Henry Golding, Daniela Melchior et Sam Neill ; *Black Crab*, film suédois de Adam Berg ; *You Won't Be Alone*, film d'horreur fantastique de Goran Stolevski présenté à Sundance en 2022 ; et dans *Lamb*, drame psychologique islandais de Valdimar Jóhannsson. A la télévision, on l'a vue dernièrement dans la saison 2 de *Jack Ryan* (2019), la série de western française *Django* (2023) et *Constellation* (2024).



FILMOGRAPHIE

- *Millénium* (2009)
- *Millénium 2 – La Fille qui rêvait d'un bidon d'essence et d'une allumette* (2010)
- *Millénium 3 – La Reine dans le palais des courants d'air* (2010)
- *Sherlock Holmes : Jeu d'ombres* (2012)
- *Babycall* (2012)
- *Prometheus* (2012)
- *Passion* (2013)
- *Dead Man Down* (2013)
- *Quand vient la nuit* (2014)
- *Enfant 44* (2015)
- *Conspiracy* (2017)
- *Seven Sisters* (2017)
- *Lamb* (2021)

MERE TERESA



(1910 - 1997)

"La sainte de Calcutta"

Née le 26 août 1910 à Skopje (alors dans l'Empire ottoman, aujourd'hui Macédoine du Nord), Anjezë Gonxhe Bojaxhiu grandit dans une famille catholique d'origine albanaise. Son père meurt alors qu'elle est enfant, et sa mère élève ses enfants dans un environnement modeste mais empreint de foi.

À 18 ans, en 1928, elle quitte sa patrie pour rejoindre l'ordre des Sœurs de Lorette en Irlande, où elle prend le nom de sœur Mary Teresa, et est envoyée bientôt en Inde, à Calcutta.

Elle y enseigne pendant plusieurs années dans une école de l'ordre de Lorette et prononce ses vœux religieux en 1931. Mais en 1946, elle reçoit ce qu'elle nommera « l'appel dans l'appel » (une aspiration à quitter le couvent pour aider les plus pauvres) : elle se sent poussée à vivre au milieu des délaissés de Calcutta, pour soigner, réconforter et accueillir les mourants.

En août 1948, le Pape lui donne l'autorisation de fonder sa propre congrégation.

En 1950, elle fonde l'ordre des Missionnaires de la Charité, voué à aider les plus démunis, consacrant ses journées et ses forces au soin des malades, des mourants, des orphelins et des exclus.

La portée de son œuvre dépasse rapidement Calcutta : elle établit des hospices, des centres de soins, des foyers pour malades, des maisons pour les lépreux, dans de nombreux pays, toujours sous le sceau de la pauvreté, du service humble et de l'amour concret.

En 1979, elle reçoit le prix Nobel de la paix, une reconnaissance internationale de son engagement au service des plus vulnérables.

Sa santé devient fragile dans ses dernières années : elle subit plusieurs interventions et hospitalisations, mais continue autant que possible à voyager, à encourager ses sœurs et à étendre leur mission.

Elle s'éteint le 5 septembre 1997 à Calcutta, à l'âge de 87 ans.

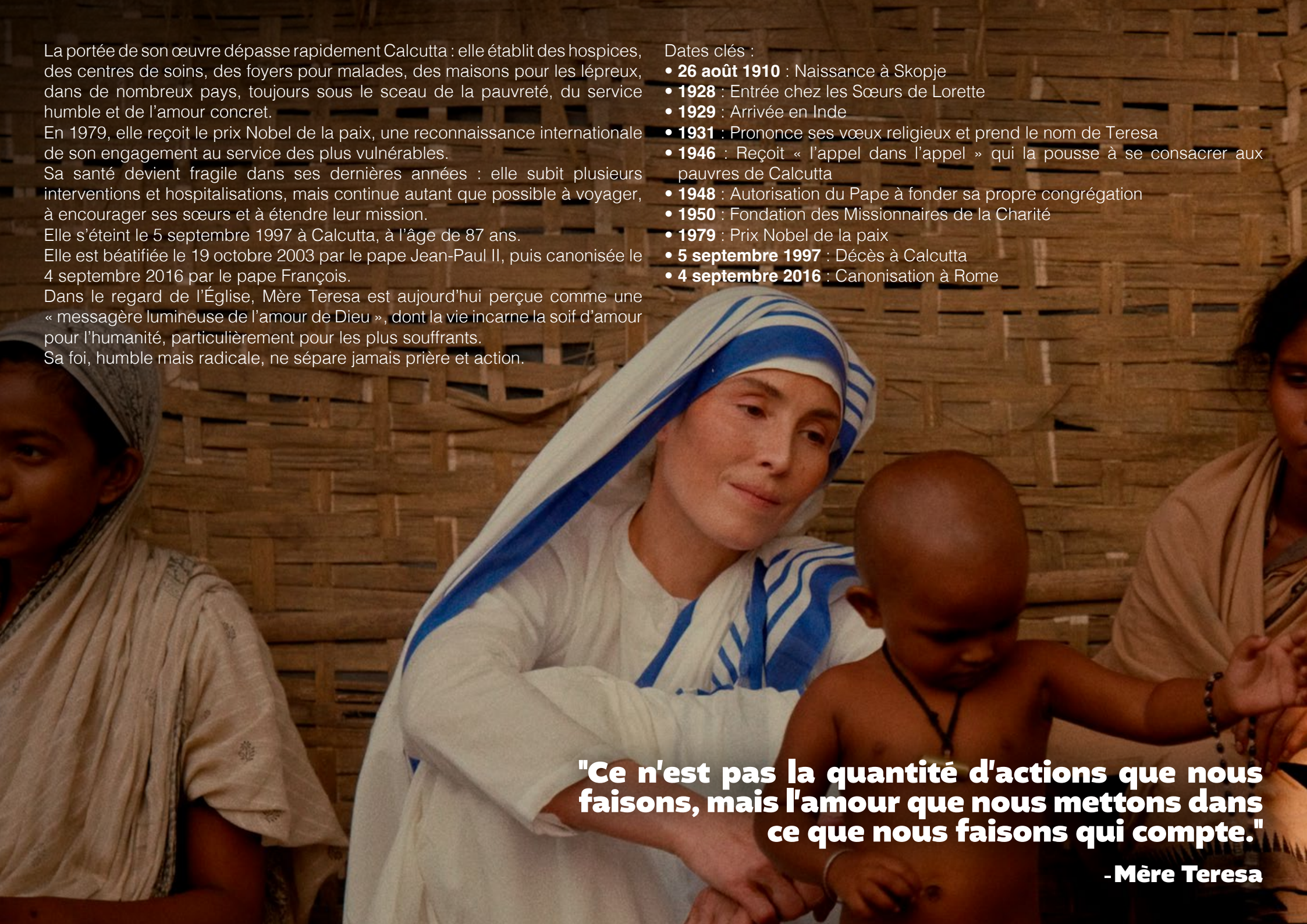
Elle est béatifiée le 19 octobre 2003 par le pape Jean-Paul II, puis canonisée le 4 septembre 2016 par le pape François.

Dans le regard de l'Église, Mère Teresa est aujourd'hui perçue comme une « messagère lumineuse de l'amour de Dieu », dont la vie incarne la soif d'amour pour l'humanité, particulièrement pour les plus souffrants.

Sa foi, humble mais radicale, ne sépare jamais prière et action.

Dates clés :

- **26 août 1910** : Naissance à Skopje
- **1928** : Entrée chez les Sœurs de Lorette
- **1929** : Arrivée en Inde
- **1931** : Prononce ses vœux religieux et prend le nom de Teresa
- **1946** : Reçoit « l'appel dans l'appel » qui la pousse à se consacrer aux pauvres de Calcutta
- **1948** : Autorisation du Pape à fonder sa propre congrégation
- **1950** : Fondation des Missionnaires de la Charité
- **1979** : Prix Nobel de la paix
- **5 septembre 1997** : Décès à Calcutta
- **4 septembre 2016** : Canonisation à Rome



"Ce n'est pas la quantité d'actions que nous faisons, mais l'amour que nous mettons dans ce que nous faisons qui compte."

- Mère Teresa



TEONA STRUGAR MITEVSKA

Scénariste, réalisatrice

Teona Strugar Mitevska est née en 1974 dans une famille d'artistes à Skopje, en Macédoine. Après avoir été actrice alors qu'elle était enfant puis avoir travaillé comme peintre et graphiste, elle étudie le cinéma à la Tisch School of Arts de l'université de New York.

Elle débute en tant que réalisatrice en 2001 avec le court métrage *Veta*, qui remporte le prix spécial du jury au festival de Berlin.

En 2004, son long-métrage *How I killed a saint* remporte le grand prix du festival de Rotterdam.

En 2007-2008, *Je suis de Titov Veles* est présenté aux festivals de Toronto (Discovery), Berlin (Panorama) et Cannes (ACID). Ses longs-métrages suivants, *The Woman who brushed off her tears*, *When the day had no name* et *Dieu existe, son nom est Petrunya*, sont également sélectionnés au festival de Berlin (Panorama Special pour les deux premiers, Compétition pour le troisième). La société Sisters and brother Mitevski, qu'elle a créée avec son frère Vuk et sa sœur Labina, a produit tous ses longs-métrages, et a également coproduit *Le Poirier sauvage* de Nuri Bilge Ceylan et *Sierranevada* de Christi Puiu.

En 2022, elle réalise *L'homme le plus heureux du monde*, présenté au festival de Venise (Orizzonti).

Son dernier film, *Teresa*, est présenté en 2025 au festival de Venise (Orizzonti).



FILMOGRAPHIE

- *How I killed a saint* (2004)
- *Je suis de Titov Veles* (2007)
- *The Woman Who Brushed Off Her Tears* (2012)
- *When the day had no name* (2017)
- *Dieu existe, son nom est Petrunya* (2019)
- *L'Homme le plus heureux du monde* (2022)
- *21 Days Until The End Of The World* (2023) - documentaire
- *Teresa* (2025)

LISTE ARTISTIQUE

Noomi Rapace
Sylvia Hoeks
Nikola Ristanovski
Ekin Corapci
Marijke Pinoy
Labina Mitevska
Akshay Kapoor

Mère Teresa
Sœur Agnieszka
Père Friedrich
Novice Agatha
Sœur Katarina
Sœur Mercedes
Docteur Kumar



LISTE TECHNIQUE

Réalisé par

Ecrit par

Décors

Direction de la photographie

Montage

Assistance à la réalisation

Costumes

Maquillage

Musique originale

Prises de son

Montage sonore

Mixage et design sonore

Produit par

Coproduit par

Productrices exécutives

Production

Teona Strugar Mitevska

Goce Smilevski,

Teona Strugar Mitevska, Elma Tataragic

Vuk Mitevski

Virginie Saint Martin, SBC

Per K. Kierkegaard

Jane Kortoshev

Claudine Tychon

Linda Boije af Gennäs

Magali Gruselle, Flemming Nordkrog

Grégory Lannoy, Jayadevan Chakkadath

Ingrid Simon

Peter Albrechtsen, MPSE & Kristoffer Salting

Labina Mitevska, Sébastien Delloye

PiodorGustafsson, MariaMøllerChristoffersen,

Grégoire Melin

Noomi Rapace, Sylvia Hoeks

Entre Chien et Loup,

Sisters and Brother Mitevski,

Rainy Days Productions, Frau Film,

SCCA/pro.ba, Raging Films



**"SI VOUS JUGEZ LES
GENS, VOUS N'AVEZ
PAS LE TEMPS DE LES
AIMER"**

-Mère Teresa

